

La mouvance associative turque en France

Hansu YALAZ *

Il existe à peu près 400 associations turques en France. Celles-ci s'organisent autour du culte ou du politique. Le culte est essentiellement géré par quatre tendances principales, toutes organisées en "associations culturelles". Le nombre des Amicales et associations musulmanes turques déclarées auprès des Consulats en France est d'environ 250. Ces associations s'organisent sur l'initiative des immigrés d'une commune avec le soutien de l'ELCO et de l'imam officiel. Mais les femmes et les jeunes filles sont absentes de ces lieux.

A contrario, les femmes sont présentes dans certaines associations de l'islam radical, notamment celles qui sont gérées par le mouvement du Milli Görüs (Vision nationale). Chez les jeunes de l'association COJEP France, on peut partager le local et les jeunes femmes peuvent s'organiser entre elles, des réunions-débats, des séminaires, des activités, mais il n'y a pas de mixité.

Les associations du groupe Süleymanci semblent moins "s'affirmer" à l'extérieur ; mais elles s'adjoignent des structures de camps de vacances pour les enfants et les jeunes, sorte de groupes non mixtes de scouts musulmans avec un but plus ou moins affirmé d'influencer les jeunes consciences.

Les associations les plus secrètes sont celles qui sont animées par le mouvement le plus radical : celui des Kaplanci. Il est difficile de savoir ce qui s'y dit et s'y fait, mais le discours violemment anti-laïc et anti-républicain est connu puisqu'il est ouvertement déclaré dans leur presse éditée en Allemagne. En revanche, les confréries tels que celle des Nurcu ou celle de la minorité Shiite, ultra-conservatrices, ne sont pas encore repérables comme en Allemagne.

Des associations —moins nombreuses— sont constituées autour des idéologies politiques, l'extrême gauche turque et kurde. En France, il n'existe pas d'association représentative de la sociale-démocratie turque comme en Allemagne, en revanche, des associations d'extrême gauche commencent à travailler dans le socio-culturel et l'action vers l'immigration. On peut classer l'ATTF (Association des Travailleurs Turcs de France) et le groupe des ATT (Association des Travailleurs de Turquie en France) dans ce réseau, de même que la MCIT (Maison Culturelle des Immigrés de Turquie) à Metz ou l'ASTTU (Association de Solidarité avec les Travailleurs Turcs) à Strasbourg.

Les associations liées à l'extrême gauche sont loin d'être majoritaires sur l'échiquier politique. Depuis trois à quatre ans, on peut observer une importante montée en nombre et en ampleur des associations d'extrême droite, nationalistes plus ou moins liées au parti de l'Action Nationale Turque qui développent des thèses pantouranistes et ultra nationalistes.

Enfin, il y a les récentes associations aléviées (très nombreuses en Allemagne). La première en titre "Paakbir" a été créée à Paris. Cette fois il s'agit de préserver l'identité aléviée, de discuter entre soi, de faire des fêtes, de célébrer des rituels religieux. Ils organisent cependant une ou deux fois par an une grande manifestation culturelle élargie à d'autres publics. Ils sont également en train de jeter les bases d'une fédération qui doit se rattacher à la fédération aléviée en Allemagne.

On compte quelques associations atypiques sans références idéologiques, sinon la défense des droits des immigrés

L'association ELELE

L'essentiel de l'action sociale d'ELELE en Ile-de-France a pour objectif l'accueil et l'information sociale et juridique des travailleurs et de leurs familles, l'insertion des femmes et le règlement des problèmes intergénérationnels. Au niveau national cette action est davantage centrée sur les formations auprès des professionnels, sur l'information de la communauté turque et sur la médiation dans divers domaines, collective, individuelle ou familiale.

La communauté turque étant isolée, relativement repliée sur elle-même, elle se trouve en prise à toutes les influences et à des pouvoirs qui s'opposent aux projets d'intégration de la politique gouvernementale. L'action de l'association prend là tout son sens, à la fois comme observatoire des mouvements à l'intérieur de cette communauté (nécessitant une connaissance approfondie de la langue turque, de ses différents niveaux ainsi que des traditions sociales et familiales en Turquie). L'association ELELE espère ainsi que son expérience et son expertise seront davantage prises en compte par les pouvoirs publics et que ces derniers verront la nécessité d'une action spécifique pour résoudre les problèmes de la communauté turque.

Quant aux actions culturelles, elles sont destinées d'une part à la société d'accueil pour une meilleure connaissance et d'autre part à la deuxième génération en quête d'identité et de repères. Nous avons notamment à disposition trois expositions itinérantes sur "L'Histoire des Turcs", "La femme turque au fil de l'Histoire" et "Gurbet, Turcs d'ici". En préparation actuellement "Les Turcs et la Turquie vus par les écrivains-voyageurs français".

Contact : ELELE - 20, rue Pierre Levée 75011 PARIS

et de leurs familles, qui travaillent dans le champ de l'intégration par des interventions sociales et culturelles, on y rangera entre autres ELELE, A Ta Turquie, Horizons Turcs, etc.

Et puis il nous faut citer de nouvelles initiatives locales telles que "la Maison de la femme et de la jeunesse de Turquie" à Grigny, mais elles cherchent encore leurs repères. Ou des associations telles que le "Centre Anatolie" à Paris ou "l'Association France-Turquie Amitié en Aquitaine" de Bordeaux qui organisent des activités artistiques et ont surtout pour but de créer un "lobby" culturel turc. Ce type d'association est quasiment sans liens avec le public immigré.

La dynamique des jeunes issus de parents turcs

Les jeunes ont du mal à trouver leur place dans ces associations. Actuellement, les associations de jeunes sont peu nombreuses et se divisent en associations sportives, associations de folklore et en associations d'aide aux devoirs et culturelles. Mais leurs activités culturelles restent tournées entièrement vers le pays

d'origine avec notamment les fêtes nationales comme celle de l'enfant du 23 Avril et de la République le 29 Octobre. Citons toutefois la jeune expérience de l'association "Bleu, Blanc, Turc" à Mâcon ou encore l'association "Bosphore" à Clichy sous Bois-Montfermeil qui ont mis en place du soutien scolaire et organisent des actions culturelles locales. Enfin, on peut remarquer la présence de certains jeunes dans les associations dites "Unions école-famille" (Aile Okul Birligi) qui s'organisent le plus souvent avec l'appui de certains ELCO.

L'organisation associative des Turcs reste excessivement hétérogène. Elle est à l'image des immigrés dans leurs divisions, leurs représentations, leurs aspirations quant à leur avenir en France. Celles qui travaillent en direction de l'intégration sont finalement très peu nombreuses et les jeunes ont eux aussi du mal à se repérer par rapport aux deux sociétés, d'origine et d'accueil. ■

* Juriste-formatrice, ELELE, Paris

"Nous ne savons pas comment faire..."

Entretien avec M.D., responsable d'une association culturelle turque à Vienne (Isère)

E.d'l. : Pouvez-vous nous présenter votre association ?

M.D. : L'association a été créée en 1985. Au départ, il y avait une dizaine de personnes, maintenant nous sommes à peu près cinquante adhérents. Nous avons senti un besoin d'avoir un lieu de prière au départ, et aussi un lieu pour nous retrouver. A partir de ce besoin, nous avons décidé de créer cette association. Les adhérents ont entre 20 et 60 ans, mais la majorité ont plus de 40 ans. Ce sont des hommes. Ils sont tous d'origine turque. Notre association fonctionne surtout le week-end. Nous avons acheté notre local en 1993. Tous les adhérents ont cotisé entre 2000 et 10000 francs. Nous nous réunissons dans cette association à la fois pour faire la prière et pour nous retrouver entre compatriotes, souvent originaires du même endroit en Turquie, et nous discutons de tout, des problèmes que nous rencontrons ici, et aussi beaucoup de la Turquie. Notre association s'adresse à tous les Turcs mais tous ceux qui fréquentent notre association ne sont pas forcément adhérents.

E.d'l. : Ya-t-il des personnes extérieures à la communauté turque qui fréquentent cette association ?

M.D. : Quelques personnes d'origine algérienne et marocaine viennent en général pour faire la prière, mais nous restons rarement ensemble après pour discuter.

E.d'l. : Avez-vous d'autres activités que la prière ?

M.D. : Nous essayons de donner, d'apprendre la culture turque à nos enfants et également l'enseignement du Coran, donné par un Imam payé par nos adhérents. Cet enseignement est donné une heure et demie par semaine et aussi pendant les vacances scolaires et les jours fériés. Nous organisons des conférences deux ou trois fois par an, nous faisons venir un conférencier soit de Paris, soit de Turquie, sur un thème que nous définissons à l'avance, en général sur comment améliorer l'éducation des enfants dans le pays d'accueil. Mais nous rencontrons beaucoup de difficultés pour trouver des salles assez grandes pour organiser ces conférences, pour accueillir un nombre important de personnes. Pendant le Ramadan, nous organisons des repas. Chacun à son tour, les adhérents volontaires invitent les autres personnes à manger.

E.d'l. : Y a-t-il des jeunes qui viennent aux activités ?

M.D. : Nous arrivons à toucher les petits par le biais des parents, mais nous avons beaucoup de mal à toucher les jeunes entre 12-18 ans qui sont presque tous nés ici en France. Ils fréquentent rarement notre association. Nous n'avons pas d'activités qui s'adressent à eux. Leur demande est plutôt d'activités sportives, musicales, etc. D'ailleurs notre local ne permet pas de faire ce type d'activité. Nous réfléchissons aux moyens d'y arriver. Actuellement nous avons un projet de rénovation de l'immeuble et nous sommes en train de voir comment la financer. Nous avons l'intention de faire une tournée en France dans d'autres associations du même type pour récolter cet argent.

E.d'l. : Participez-vous aux activités organisées dans le quartier par d'autres associations ?

M.D. : Depuis deux ans, nous avons participé, peut-être pas assez activement, aux activités du quartier, et nous avons participé à quelques fêtes comme la fête de la Vallée de Gère.

E.d'l. : Quel est le niveau d'études moyen de vos adhérents ?

M.D. : Nos adhérents ont en général un niveau école élémentaire et nous avons parfois du mal à suivre certaines démarches administratives.

E.d'l. : Avez-vous déjà proposé une activité qui concerne à la fois les Turcs et les autres habitants du quartier ?

M.D. : C'est vrai que c'est important. Cela pourrait permettre de mieux connaître les habitants du quartier. Mais je ne peux malheureusement pas dire qu'on fait ce type d'activités. Nous y pensons. Souvent nous ne savons pas non plus comment faire. Cela vient aussi que la plupart des adhérents de notre association sont assez âgés et maîtrisent mal la langue française.

E.d'l. : Comment pensez-vous être perçu par l'extérieur ?

M.D. : Je pense que nous sommes connus comme une association qui ne fait que des activités culturelles alors que nous faisons d'autres choses. ■

Propos recueillis par Mehmet ERTUGRUL